

QU'EST-CE QU'UN MYTHE ?

Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, 1957.

Qu'est-ce au juste qu'un « mythe » ? Dans le langage courant du XIX^e siècle, le mythe signifiait tout ce qui s'opposait à la « réalité » : la création d'Adam ou l'homme invisible, aussi bien que l'histoire du monde racontée par les Zoulous ou la *Théogonie* d'Hésiode* étaient des « mythes ». (...) On commence enfin à connaître et à comprendre la valeur du mythe tel qu'elle a été élaborée par les sociétés « primitives » et archaïques, c'est-à-dire par les groupes humains où le mythe se trouve être le fondement même de la vie sociale et de la culture. Or, un fait nous frappe dès l'abord : pour de telles sociétés, le mythe est censé exprimer la *vérité absolue*, parce qu'il raconte une *histoire sacrée*, c'est-à-dire une révélation trans-humaine qui a eu lieu à l'aube du Grand Temps, dans le temps sacré des commencements (*in illo tempore*). Étant *réel et sacré*, le mythe devient *exemplaire* et par conséquent *répétable*, car il sert de modèle, et conjointement de justification, à tous les actes humains. En d'autres termes, un mythe est une *histoire vraie* qui s'est passée au commencement du Temps et qui sert de modèle aux comportements des humains. En *imitant* les actes exemplaires d'un dieu ou d'un héros mythique, ou simplement en *racontant* leurs aventures, l'homme des sociétés archaïques se détache du temps profane et rejoint magiquement le Grand Temps, le temps sacré.

Comme on le voit, il s'agit d'un renversement total des valeurs : tandis que le langage courant confond le mythe avec les « fables », l'homme des sociétés traditionnelles y découvre, au contraire, la *seule révélation valable de la réalité*. On n'a pas tardé à tirer les conclusions de cette découverte. Peu à peu, on n'a plus insisté sur le fait que le mythe raconte des choses impossibles ou improbables : on s'est contenté de dire qu'il constitue un mode de pensée différent du nôtre, mais que, en tout cas, on ne doit pas le traiter, *a priori*, comme aberrant. On est allé plus loin : on a essayé d'intégrer le mythe dans l'histoire générale de la pensée, en le considérant comme la forme par excellence de la pensée collective. Or, comme la « pensée collective » n'est jamais complètement abolie dans une société, quel qu'en soit le degré d'évolution, on n'a pas manqué d'observer que le monde moderne conserve encore un certain comportement mythique : par exemple, la participation d'une société entière à certains symboles a été interprétée comme une survivance de la « pensée collective ». Il n'était pas difficile de montrer que la fonction d'un drapeau national, avec toutes les expériences affectives qu'elle comporte, n'était nullement différente de la « participation » à un symbole quelconque dans les sociétés archaïques. Ce qui revenait à dire que, *sur le niveau de la vie sociale*, il n'existait pas de solution de continuité entre le monde archaïque et le monde moderne. La seule grande différence était marquée par la présence, chez la plupart des individus constituant les sociétés modernes, d'une pensée personnelle, absente, ou presque, chez les membres des sociétés traditionnelles.

Marion Duvauchel 10/2/2021 07:41

Comment [1]: *Encore que ce siècle maintenant une différence de statut entre ces divers types de mythes. Mais on s'extirpe lentement de l'idée du « bon sauvage » issue du XVIII^e siècle et que l'Éducation nationale a fait revivre de manière aberrante, jusque les années 2015, sous la forme de la mythologie de l'Altérité, ou de l'Autre, dans la fameuse séquence sur les textes argumentatifs.*

Marion Duvauchel 10/2/2021 07:29

Comment [2]: *Modèle est sans aucun doute l'idée importante, encore qu'elle reste une approximation. Il fournit plutôt un ensemble de « patterns » aux grandes conduites humaines et surtout aux valeurs implicites qui les gouvernent et que, le plus souvent, les sociétés traditionnelles ne formulent pas. Inutile, puisque ces valeurs, les mythes en organisent la structuration, et y donnent tout leur poids. Y compris leur poids de durée. Car souvent, le mythe s'assortit d'une structure de transmission.*

Marion Duvauchel 10/2/2021 07:38

Comment [3]: *Réalité qui se décline pour lui « vitalemment » en monde visible et monde invisible. Et dans ce monde invisible, il existe des esprits souvent perçus comme dangereux.*

Marion Duvauchel 10/2/2021 07:30

Comment [4]: *La « pensée sauvage » par exemple selon le titre donné par Claude Lévi-Strauss à l'un de ses ouvrages.*

(...) si le mythe n'est pas une création puérile et aberrante de l'humanité « primitive », mais l'expression d'un *mode d'être dans le monde*, que sont devenus les mythes dans les sociétés modernes ? Ou, plus exactement : qu'est-ce qui a pris la place *essentielle* que le mythe détenait dans les sociétés traditionnelles ? Car certaines « participations » aux mythes et aux symboles collectifs survivent encore dans le monde moderne, mais elles sont loin de remplir le rôle central que le mythe joue dans les sociétés traditionnelles : en comparaison de celles-ci, le monde moderne semble dépourvu de mythes.

*Poète grec du VIII^e siècle av. J.-C., auteur de la Théogonie, qui retrace en particulier les différents âges de l'humanité (or, argent, bronze et fer).

Marion Duvauchel 10/2/2021 07:34

Comment [5]: *Je propose une solution à cette réponse : les idoles. Le football, la santé, plus récemment la déesse Nature, avec la mythologie du sauvons la planète. Le monde moderne n'est pas dépourvu de mythes, il les a remplacé par des idolâtries.*